

<p style="text-align: center;"><b>COMPLEMENT AUX PROPOSITIONS DE REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU PROGRAMME LIMITATIF EN TERMINALE PRO PISTES POUR LES GROUPEMENTS DE TEXTES</b></p>
--

« Les propositions qui suivent sont indicatives ; elles ne visent pas à l'exhaustivité et peuvent être à loisir complétées. »

A la suite de cette formulation du texte réglementaire que je reprends à mon compte (**Note de service du 06/01/21 – BOEN n°5 du 4 février 2021**), je souhaite apporter dans le cadre de l'accompagnement de formation, un éclairage complémentaire par quelques pistes lues, vues ou écoutées.

Escapades toutes personnelles qui ont emprunté des chemins de traverse, pris des raccourcis forcément allongés, effectué des tours et détours comme une sorte d'école buissonnière propice aux déambulations du corps et de l'esprit.

Dans l'unique objet d'étude du programme de Terminale qui doit surplomber le thème limitatif, rappelons qu'il s'agit de viser, notamment par la littérature d'idées, l'abstraction et de construire/partager un raisonnement solide par l'analyse, la synthèse et l'argumentation.

L'écriture réflexive s'appuie sur le développement de la concession et des hypothèses en favorisant les démarches opposées démonstration/négociation, persuader/convaincre et en travaillant plus spécifiquement thème et thèse ainsi que les modalités du discours.

Peu d'œuvres à choisir dans la liste prescriptive, se prêtent à ces apprentissages linguistiques et langagiers pour la séquence OI.

Mais que donnent à voir de notre société contemporaine, ces 11 œuvres sélectionnées ?

Force est de constater qu'elles sont fondées en majeure partie sur une vision **noire** du monde et des hommes. Difficulté de vivre, destruction avilissante de l'identité...

Il me paraît donc opportun et souhaitable auprès de nos jeunes adultes (*adolescents* ?) d'aborder la seconde séquence (celle consacrée à un groupement de textes et divers documents) par un choix plus large et un regard bienveillant sur l'humanité.

Je la qualifie de **bleue**, pour remédier à ces tendances lourdes en rééquilibrant la conception pessimiste par le versant optimiste du jeu et en permettant davantage l'apprentissage du discours argumentatif et de l'écriture personnelle réflexive.

Au hasard de mes lectures et de ma biblio/vidéo/discothèque, il est plus difficile de dénicher une œuvre joyeuse, un titre à la fois léger et profond ; constat que le groupe d'experts a évidemment rencontré, confirmé en naviguant sur Internet (sites multiples consultés de la librairie bordelaise Mollat à Babelio par exemple)

Des propositions alternatives sont possibles cependant, je pense aux titres suivants à aborder dans la séquence « **bleue** » dont la lecture sélective par groupement de texte, ne peut que rendre heureux en ces temps de crises multiples :

Philippe DELERM – *La tranchée d'Arenberg* (2007) : Nouvelles sur les exploits sportifs.

Paul FOURNEL – *Les athlètes dans leurs têtes* (1994) : Monologues humoristiques mis en scène sur les sensations et pensées intérieures de sportifs divers.

Hermann HESSE – *Le jeu des perles de verre* (1943) : roman biographique utopiste d'un érudit Joseph Valet à la recherche de correspondances harmonieuses dans la province imaginaire de Castalie.

Alexandre JARDIN – *Le Zèbre* (1988) : roman d'apprentissage fantaisiste sur la durée renouvelée d'un couple.

MARIVAUX – *Le jeu de l'amour et du hasard* (1730) : Les intrigues sentimentales de Silvia avant le mariage, (version théâtrale heureuse en contrepoint de Laclos...).

Raymond QUENEAU – *Exercices de style* (1947) : brève histoire du quotidien, déclinée 99 fois, fantaisie hilarante sur le jeu des mots et des phrases.

Wladyslaw SZPILMAN – *Le pianiste* (1946) : récit autobiographique d'un juif polonais, sauvé de l'extermination dans le ghetto de Varsovie, par un SS touché par la grâce de son jeu de piano.

La thématique du jeu y est abordée surtout dans le cadre du sport et de la musique. On n'échappe pas au développement métaphorique (la séduction chez Jardin, la pédagogie chez Hesse) ; on découvre une dimension peu développée avec les **jeux du langage** (Queneau). J'aurais pu aller jusqu'au lipogramme de Perec (son roman *la disparition* sans jamais la lettre E) ...

Quelques œuvres cinématographiques qui ne se substituent pas à l'œuvre intégrale littéraire (séquence OI) et qui peuvent apporter du piment dans l'autre séquence (GT) sont ici ajoutées :

Éric BESNARD, *Cash* (2008), à qui perd gagne, beau joueur et mauvais perdant.

David FINCHER, *The Game* (2002), passage trouble du réel au virtuel.

Marc FITOUSSI, *Pauline détective* (2013), le chat et la souris, version énigme policière.

Stephen FREARS, *Les liaisons dangereuses* (1988).

George ROY-HILL, *L'arnaque* (1973), vengeance et machination de haute volée dans une maison de jeux au temps de la prohibition.

Emmanuel MOURET, *Mademoiselle de Joncquières* (2019), la séduction entre amour et vengeance qui peut donner lieu à un prolongement ou à un prélude aux Liaisons dangereuses et peut offrir une iconographie picturale entre Watteau et Fragonard.

Yann SAMUELL, *Jeux d'enfants* (2003) les défis du « t'es cap', t'es pas cap' ».

Steven SPIELBERG, *Arrête-moi si tu peux* (2006), le chat et la souris, version escroc professionnel.

Christian VINCENT, *Quatre étoiles* (2006), escroquerie entre vérité et mensonges sur la Côte d'Azur pour un duo de charme.

Peter WEIR, *The Truman Show* (1998), mise en abyme télévisuelle d'une vie ou comment s'en sortir pour Truman.

Je souligne l'exiguïté de la liste des œuvres musicales figurant dans la note de service, signe je n'en doute pas, d'un manque de temps des concepteurs. Occasion de favoriser l'ouïe, parent pauvre de l'enseignement parmi les cinq sens, l'oreille musicale pouvant devenir un déclencheur d'émotion culturelle et dénicheuse de talents insoupçonnés chez nos élèves.

Signalons donc d'autres œuvres musicales du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, échos sonores enrichissant les affects :

Claude DEBUSSY – La Mer, poème symphonique.

Wolfgang MOZART – La flûte enchantée, opéra.

Maurice RAVEL – Jeux d'eau et Miroirs, œuvres pour piano.

Camille SAINT-SAENS – Le carnaval des animaux, fantaisie ludique pour orchestre.

Erik SATIE – Gymnopédies, pièces pour piano.

Igor STRAVINSKY – L'oiseau de feu, ballet

Piotr TCHAIKOVSKI – Casse-Noisette, ballet

Suggérons quelques pistes (gratuites) pour les thèmes limitatifs futurs (*les jeux sont faits sans doute pour 2023-2025*) dont certaines se nourrissent de l'expérience des programmes de culture générale et expression (CGE) avec le thème en deuxième année de section de technicien supérieur (STS) :

L'engagement scientifique et technique.

L'aventure et le voyage.

Beautés et santés des corps. (Thème 2018-2019 2<sup>e</sup> année CGE en STS)

La route, passes et impasses.

L'Homme et la nature.

Le rire (thème 2010-2011 2<sup>e</sup> année CGE en STS).

Vous êtes invité(e)s à suggérer, au gré de vos lectures et coups de cœur, d'autres pistes littéraires ou artistiques entre le **noir** (qui peut certes être lumineux à l'exemple éclairant du peintre Pierre Soulages) et le **bleu** (dont la symbolique est si riche – cf. l'ouvrage vivifiant de Michel Pastoureau).